

L'Olympisme, une affaire politique ?

Lorsque le Père Jean Joseph Marie Amiot (1718-1793), de retour de Chine, présenta à la cour de Louis XV "le Cong-Fou des bonzes de Tao-Ssè", exercices physiques et respiratoires qu'il décrivait dans son ouvrage "Mémoires sur les Chinois", il ne se doutait pas que son travail servirait de base à la fameuse "gymnastique suédoise" de Per Henrik Ling souvent donnée comme l'ancêtre occidentale de la gymnastique moderne. Le procédé était tellement évident qu'il fut, à l'époque, dénoncé par les propres élèves de Ling. Dally affirma : *La doctrine de Ling tout entière, pratique et théorique n'est qu'une sorte de décalque du Cong-Fou des Tao-Ssè.*

À l'époque du Père Amiot, le cong-fou (kung fu!) représentait encore une pratique de santé et il affirmait que l'empereur lui-même faisait pratiquer à ses officiers des "danses martiales tournantes" afin d'affermir leur santé, leur vitalité et leur bravoure. Il serait donc fort étonné que ce "cong-fou", ancêtre historique de la gymnastique occidentale et olympique, soit probablement bientôt considéré comme un sport olympique. D'autant plus que le Baron Pierre de Coubertin (1863 1937), rénovateur de ces Jeux, ne cessait, dans ses discours et écrits, de prétendre la supériorité de la race blanche sur les autres races, et de l'homme sur la femme qui se devait de demeurer au foyer. Il influa jusqu'à son dernier souffle pour que les Jeux de 1936 aient lieu à Berlin, sous la présidence



G. Charles

d'Adolph Hitler, et non à Barcelone. Il eut bien évidemment gain de cause et le salut olympique de la délégation française du Front Populaire se confondit allégrement avec le salut nazi sans que personne n'y trouvât à redire.

Un flou artistique

Dans ce fatras même, Confucius n'y retrouverait pas ses petits, car la dénomination même de cette nouvelle discipline demeure dans le flou artistique. Sera-t-il officiellement question de "kung-fu", de "gongfu", de "wushu", de "kung fu wushu" ou de "chinese martial arts"? Bien malin est celui qui pourrait aujourd'hui l'affirmer. Aux vues des dernières informations "autorisées", puisque seul l'aspect technique, sinon chorégraphique de cette nouvelle discipline, serait retenu, cela ressemblera très probablement à du patinage artistique

sans glace, sans patins, mais avec les mêmes costumes froufrounants et scintillants et les mêmes arbitres dont on connaît, par habitude, la redoutable impartialité. Mais il convient, avant tout, de faire plaisir à nos amis chinois et de faire défiler, une fois encore, la délégation française pour faire avancer les droits de l'homme.

Que resterait-il des Arts Martiaux Chinois après ces Jeux ?

Probablement tout ce qui reste du vélo après le passage du tour de France. Ceux qui souhaiteront poursuivre leurs randonnées continueront à pédaler tranquillement et jusqu'à un âge fort avancé. Par plaisir. On sait par avance ce qui attend déjà les autres car, comme le titrait, il y a quelques années un hebdomadaire satyrique, "le sport pourrit le fric". Le principal et le seul avantage de cette mascarade est que l'on reconnaîtra enfin beaucoup mieux qui fait quoi et pourquoi, donc qui est réellement qui. Il sera alors difficile pour certains de continuer à parler de tradition, d'éthique, de philosophie, de santé, d'art de vivre, de bien-être, d'éveil et de spiritualité, toutes ces choses qui ne se trouvent que très rarement derrière une médaille, fut-ce-t-elle olympique.

■ G. C.

Avis d'expert

Les arts martiaux chinois sont comme un diamant aux multiples facettes. Tous les aspects de l'être humain sont représentés : physique, santé, valeurs morales, esthétique, etc.

L'entrée du wushu aux J.O. permettrait de faire connaître la beauté de ce diamant au monde entier, même si une seule de ces facettes était éclairée. En effet, le judo et le karaté, issus du wushu, ont été reconnus à partir de leur entrée aux J.O.

Il ne faut pas empêcher le développement du wushu, sous prétexte que cela peut déclencher des effets négatifs. Toute activité humaine peut être utilisée en bien ou en mal. Il tient à nous, enseignants et pratiquants, d'être sincères et authentiques dans notre démarche.

Maître Sun Fa



La "face" des Chinois en jeu

Paris ou Pékin? Passionné de sport, je me sens partagé entre deux grandes villes qui ont marqué ma vie : d'une part Pékin (ou Beijing) qui est mon lieu de naissance (bien qu'ayant des origines laotiennes), et Paris, la ville qui m'a accueilli comme réfugié politique après les événements qui se sont déroulés au Sud-Est de l'Asie en 1975. Mon cœur pencherait spontanément pour la capitale française, et les valeurs humaines et démocratiques qu'elle représente, car les valeurs sportives doivent, selon moi, respecter un sentiment humaniste qui fait terriblement défaut à ma ville natale : l'amour de la liberté et le respect de la vie humaine. Or, la Chine est la championne du monde de la peine de mort avec ses 27000 condamnations depuis 10 ans. Les sociologues orientalistes ont beau discourir sur les différences culturelles ou démographiques et l'importance du groupe sur l'individu dans la société chinoise, quand on est jeune et quand le feu de la vie qui anime notre être se retrouve vite éteint par la rigidité des traditions, et surtout l'autoritarisme

du pouvoir politique, on ne peut pas comprendre. Soit on se révolte, soit on se soumet; la deuxième voie étant la plus massivement empruntée.

La guerre interne entre le Falun Gong et Pékin n'est que la manifestation d'un déchirement de l'âme du peuple Chinois fatigué de sacrifier son cœur, sa vie, sa jeunesse à des causes égocentriquement politiques.

Ayant été conçu par mes parents dans le climat pesant et prohibitif de la Révolution Culturelle, je sens dans mes cellules l'étouffement de la liberté de l'âme généré par les contraintes socio-politiques, et qui ne sont dictées que par un groupe d'individus avides de pouvoir.

Mais, malgré tout, en méditant les intérêts en jeu, je m'aperçois que le choix de Pékin serait la plus judicieuse pour l'évolution de la conscience humaine. Et nous avons déjà eu notre Coupe du Monde.

Pourquoi Pékin, une ville réticente aux Droits de l'Homme? Tout simplement parce que les valeurs humanistes et démocratiques doivent germer

là où elles rencontrent le plus de résistances, ces pays où les Droits de l'Homme sont malmenés, c'est là, je l'espère, où elles se réaliseront complètement.

Le Japon a connu la défaite militaire, il a perdu la face devant les U.S.A, il a dû reconnaître qu'il avait des choses à apprendre des autres. Les U.S.A ont eu le Viet-Nam. La Chine, quant à elle, exceptés quelques conflits avec le Japon, n'a jamais vraiment perdu la face devant le monde. Pour que la Chine s'ouvre, il faut qu'elle perde la face. Les J.O. à Pékin représentent une belle occasion, une manière symbolique pour des valeurs culturelles et politiques de s'affronter sans qu'il y ait mort d'hommes. Sachant que la majorité des disciplines sportives sont de source occidentale, battre sportivement les Chinois sur leur propre sol serait une belle occasion d'assouplir la face diplomatique chinoise, et d'enraciner profondément les graines de la liberté de l'individu dans l'Empire du Milieu.

— ■ M. Y. V.

Pékin "ao lin pi ke", la ville où "vaincre les compagnons de la forêt profonde"

Ne vous étonnez pas de ce titre qui ne veut rien dire. "Vaincre - compagnons - forêt - profonde" est la traduction mot pour mot de quatre idéogrammes utilisés, non pour leur signification, mais pour leur prononciation : "ao lin pi ke", et pouvoir ainsi transcrire en caractères chinois "olympique". Qu'importe, les Jeux Olympiques sont devenus la plus importante manifestation du monde moderne. S'il est évident qu'ils attirent toutes les convoitises, il arrive

parfois aussi qu'ils détruisent les barrières idéologiques et politiques. Rappelez-vous aux Jeux de Sydney, l'ovation qui a salué la délégation commune des athlètes venus des deux moitiés de la Corée. En revanche, on peut se demander sous quel drapeau défilera la délégation de Taïwan? Une bonne question, surtout si les Jeux de 2008 se déroulent... à Pékin.

Le 13 juillet, réunis en session plénière à Moscou, les 123 membres du Comité International Olympique

(C.I.O.) choisiront la ville organisatrice des Jeux 2008 parmi les cinq en lice : Pékin, Toronto, Paris, Osaka et Istanbul. En février et mars dernier, chacune a été visitée par la commission des 18 experts de la Mission d'Évaluation venue sur place apprécier les aspects techniques des projets présentés. Dans leurs conclusions, rendues publiques à la mi-mai, on lit que la candidature de Paris est "très attrayante", que le choix de Toronto laisserait "un héritage pour le sport",

奥林匹克

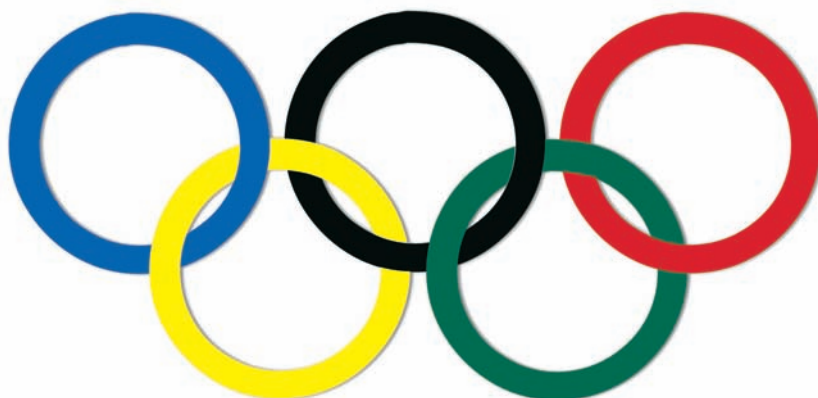
"ao-lin-pi-ke", traduction phonétique de "o-lym-pi-que"

héritage qui devient, si Pékin est choisie, "unique à la Chine et au sport".

L'humiliation des J.O. 2000

La charte du C.I.O. précise que le but de l'olympisme est d'encourager l'établissement d'une société pacifique, soucieuse de préserver la dignité humaine. Même si ce noble idéal a été gravement bafoué à plusieurs reprises, en 1936 à Berlin, en 1968 à Mexico après le massacre de la place des Trois Cultures, et en 1980 à Moscou au lendemain de l'invasion de l'Afghanistan, est-ce une raison pour le rejeter d'un revers de la main comme le fait J.-A. de Samaranch le futur ex-président du C.I.O. qui déclarait le 7 février à Lausanne : *Les membres de la Mission d'Évaluation ne devaient pas s'attacher au critère des droits de l'homme. C'est aussi l'avis des dirigeants Chinois qui n'imaginent pas qu'une question aussi étrangère au sport puisse constituer un obstacle à leur candidature. Ils retournent même l'argument en déclarant sans sourciller que le droit d'organiser les Jeux est un droit de l'homme qui doit être reconnu à la Chine.*

Il faut dire que le régime et le peuple chinois ne se sont pas encore remis du traumatisme de Sydney. Pékin voulait à tout prix les Jeux de l'an 2000, sans doute pour imprimer sa marque sur cette date célébrant un événement auquel les Chinois sont indifférents (à part le fait qu'il coupe en deux une des périodes les plus brillantes de leur histoire : la dynastie des Han : moins 206-plus 221), mais qui symbolise la mondialisation de la civilisation issue de l'Occident chrétien. En 1993, rien ne fut négligé pour décrocher l'organisation de ces Jeux qui remettraient le Pays du Milieu au centre du monde. Par exemple, la candidature de Sydney avait donné une grande importance aux questions d'environnement et de pollution, domaine où les Australiens sont rigoureux. Comme il se trouve que neuf Pékinois sur dix se chauffent au charbon, le gouvernement chinois n'a pas hésité,



pour faire baisser le taux de CO² dans la capitale lors de la visite de la Mission d'Évaluation, à interdire durant la totalité du mois de février, où la température dans la capitale est plus généralement négative que positive, l'utilisation de tout poêle, réchaud et cuisinière au charbon. Cela n'a pas suffi, le souvenir du massacre de Tian An Men était encore trop présent dans les esprits, Pékin perdit les Jeux à deux voix d'écart. La population, convaincue par la propagande de ses dirigeants qu'il s'agissait là d'un affront majeur décida de laisser passer Athènes (2004) et de concentrer ses efforts sur 2008. Quand au gouvernement, il décida de marquer l'entrée de la Chine dans le vingt et unième siècle de l'ère chrétienne par l'inauguration en janvier 2000 d'un monument dédié à la gloire des... cinq mille ans d'histoire chinoise.

L'occasion d'une ouverture

Huit ans après, la candidature de Pékin à l'organisation des Jeux de 2008 est non seulement légitime mais bénéfique pour tous, les sportifs et les Chinois. L'histoire a bien montré en effet que si les Jeux ne donnaient au pouvoir en place une caution à court terme, les changements qu'ils pouvaient occasionner dans les mentalités pouvaient eux avoir des effets plus durables. Le soutien massif de la population dont se targue le gouvernement (près de 95 % des Chinois selon "un organisme

indépendant", dicit le rapport du comité olympique) est un assez bon exemple des effets inattendus que la propagande actuelle peut avoir à long terme. Nul ne doute que le gouvernement ait joué sur la fibre patriotique pour mobiliser sa population. Mais après tout, Kennedy a-t-il fait autre chose quand il a mobilisé les Américains derrière la NASA pour la conquête de la lune après le camouflet spatial que l'URSS avait infligé aux USA ? Tout compte fait, ne vaut-il pas mieux que les rivalités politiques s'expriment sur d'autres domaines que celui du militarisme nationalisme dont la Chine a tant souffert, jadis durant la guerre avec les Japonais (allez voir "Les Démons à ma Porte") et naguère encore, durant la guerre avec les Vietnamiens.

Par exemple, bien conscient du fait que le problème linguistique joue en sa défaveur, vis-à-vis des dizaines de milliers de sportifs et de supporters étrangers, le gouvernement de Pékin s'est lancé dans une campagne massive d'apprentissage de l'anglais. Le but affiché est que d'ici à 2008 un pékinois sur deux puisse s'exprimer en anglais. Paris, qui avec ses beaux monuments ne manque pas d'atouts dans cette compétition, est bien loin d'avoir celui-là dans sa manche. Mais l'important est ce qui dure, et ce que l'on apprend dure plus longtemps que la raison pour laquelle on l'apprend. La Grande Révolution Culturelle, lancée en 1966 par Mao, (à l'époque le

sport était considéré comme une activité bourgeoise de la plus haute abjection), période de terreur qui dura plus de dix ans et durant laquelle toute vie intellectuelle se résumait à la lecture soir et matin du Petit Livre Rouge, fut pour les Chinois un des pires cauchemars qui soient. Mais une fois la tourmente passée, les centaines de millions de paysans à qui les Gardes Rouges apprirent à lire pour qu'ils pussent honorer les citations du Président Mao, avaient à leur disposition presque tous les livres qu'ils voulaient. La grande révolution olympique passée, quel que soit le site choisi, tous ceux qui auront appris l'anglais auront appris à dialoguer avec les étrangers de vive voix et aussi par le biais d'Internet.

Pékin mérite donc les Jeux Olympiques, et n'a pas besoin pour se faire valoir, ni d'inventer la rumeur du soutien du Dalaï Lama - ce dernier a fermement démenti avoir appuyé quelque candidature que ce soit -, ni de promouvoir des campagnes de dénigrement comme celles qu'on voyait début mai dans les quotidiens chinois expliquant par exemple que l'insécurité était importante à Paris car on y risquait à tous moments de se faire agresser par... des chiens errants enragés!

La candidature de Pékin est non seulement légitime mais souhaitable. Elle intégrerait encore plus la Chine dans le concert des nations modernes et répondrait à la soif de contacts de la population avec l'étranger. Les membres du C.I.O. doivent saisir l'occasion de ces Jeux auxquels le régime tient tant, pour faire pression afin qu'ils révisent leur politique concernant les droits des personnes, les laogai ou la répression du mouvement Falun Gong. Il serait juste que le souci de la " dignité humaine " que proclame la charte olympique soit pour les membres du C.I.O. un critère essentiel dans l'attribution éventuelle à Pékin de l'honneur d'accueillir les XIXe Olympiades des temps modernes. Le 13 juillet à Moscou, la victoire des compagnons de la forêt profonde sera lourde de sens.

■ C. J.

Liens GTao

- GTao n° 10 : Les Dan dans les arts martiaux chinois P. 70
- GTao n° 11 : Les Taolu dans l'arts martiaux chinois P. 62
- GTao n° 13 : Wushu, discipline internationale P. 70
- GTao n° 18 : Falun Gong, la terreur de Pékin (1) P. 24
- GTao n° 18 : Tigre et dragon, les arts chinois réhabilités P. 26
- GTao n° 20 : Falun Gong, la terreur de Pékin (2) P. 24

www.generation-tao.com